

tout espoir de faire reconnaître son bon droit semblait perdu pour lui ; il ne lui restait plus qu'à terminer ses jours en prison, comme insolvable.

Cependant, dans sa détresse, il eut recours à saint Antoine, l'avocat des misérables. Il le pria avec ferveur et confiance, lorsqu'un jour il vit apparaître un religieux, vêtu de l'habit franciscain, qui lui dit d'avoir bon espoir dans le triomphe de sa cause, et lui commandant de le suivre, l'emmena hors de la ville de Naples, dans la direction du Vésuve. Tout en l'exhortant de temps à autre, à ne pas perdre courage, il lui fit gravir la montagne et finalement le conduisit jusqu'au cratère même du volcan.

Arrivé sur le bord du gouffre, saint Antoine, (car c'était lui qui, sous une forme visible, accompagnait ainsi le pauvre homme), saint Antoine, d'une voix vibrante, appela par leurs noms le maître défunt et les faux témoins morts récemment. Aussitôt, ô prodige ! du fond de l'abîme s'élevèrent des gémissements et des cris de désespoir, et de ce soupirail de l'enfer, sortirent bientôt des spectres hideux ; c'étaient le riche usurier et les témoins parjures qui expiaient, dans la damnation éternelle, leur avarice et leur perfidie. Le Thaumaturge franciscain, leur ordonna, au nom de Dieu, de rédiger et de signer, sur-le-champ, un écrit dans lequel ils reconnaissaient et confessaient que le fermier avait payé fidèlement tous ses fermages ; ce qu'ils exécutèrent en hurlant de douleur et de rage. L'acte terminé, ils furent renvoyés par le saint à leurs supplices.

Le paysan escorté de son céleste guide, se remit en marche, et, s'étant présenté devant les juges et devant les héritiers, leur exhiba la pièce authentique et dûment signée dont il était porteur.

A cette vue, tous demeurèrent confondus et frappés de stupeur ; le jugement précédent fut immédiatement cassé et la vérité proclamée.

Le procès verbal de ce fait merveilleux, arrivé en l'année 1676, fut rédigé avec tous ses détails par trois docteurs en théologie de l'Ordre des Frères-Mineurs qui se trouvaient alors à Naples ; il a été publié avec l'approbation de l'archevêque de Cologne, par Cresonerius et plus tard, par le P. Angelico de Vicenza.

Saint Antoine le fugitif.— Dans l'ancienne église des Frères-Mineurs de Monopoli, on voit une très curieuse statue de saint Antoine de Padoue, vénéré sous le titre de *saint Antoine le fugitif*.

Cette image parait-il, était dans une maison où la charité était souvent blessée. Les conversations de la dame du lieu avaient été

plusieurs fois
je vais m'en
noncées. Ce
et le sacristain
environnée
et revint au
autel, celui q
lit : « L'augu
médiance, e
d'abord la po
elle revient ic
souille pas pa
Antoine. »

Remerci

Permettez-
mise de votre

Il y a quel
que je portai
retrouver, j'e
blier le fait d

Je la retrou
de remplir ma

Or, ces jou
rappela ma pr
Antoine lui pi

Ce grand T
la bague perdi
promesse en v
y remercier le